LA SOCIÉTÉ POPULAIRE DE PÉRIGUEUX, AUX RÉPUBLICAINS DE LA GIRONDE.

SALUT ET FRATERNITÉ.



FRÈRES ET AMIS,

Vous dont la France honore le civisme, admire l'énergie; vous qui chérîtes la liberté, long-temps même avant la chûte des tyrans; vous qui, depuis la révolution, n'avez cessé de faire des sacrifices, d'apporter des offrandes sur l'autel de la patrie: enfans de la Gironde, vous à qui nos cœurs ont voué l'estime la plus sentie, l'affection la plus tendre; vous que nous regardons comme nos frères les plus chéris, alors même que vous nous plongez dans l'affliction: soyez sensibles aux accens de notre douleur, écoutez avec intérêt, méditez avec sang-froid les réflexions fraternelles que notre amitié vous adresse.

Vous organisez une armée contre une Cité célèbre, contre la fille aînée de la patrie: le fer à la main, le courroux dans le cœur, vous allez traverser la France & marcher sur Paris.

Quoi! vous êtes Français; & vous ne frémissez pas à cette idée, d'aller tremper vos mains dans le sang des Français! Vous êtes républicains; & vos armes ne tombent pas de vos mains, lorsqu'on vous parle d'aller immoler les vainqueurs de la bastille, les destructeurs du

trône, les hommes par qui nos fers furent brisés; par qui la France devint libre. Hé! que feriez-vous de plus, si vous aviez juré, en haine de la liberté, de détruire ses plus ardens apôtres, ses plus zélés défenseurs, & par conséquent, de la détruire elle-même ?

On vous dit que ce n'est pas contre les patriotes de Paris que vous dirigerez vos coups ; que c'est sur les *factieux*, sur les *hommes de sang*, que s'appesantiront vos bras vengeurs.

Sans doute il faudra les exterminer ces hommes de fiel ou de boue, qui ne respirent que le carnage ou la désorganisation ; ces hommes qui n'ont jamais calculé que les maux de la patrie dont ils pourroient tirer avantage : sans doute qu'un jour leurs têtes criminelles devront tomber sous la hache des lois.

Mais faut-il que, pour détruire quelques factieux, (peut-être difficiles à distinguer, à saisir,) nous allumions, au sein de la patrie, les flambeaux dévastateurs de la guerre civile !

Hommes bons, patriotes purs! vous dont le cœur est étranger aux machinations perfides dont vous allez être les instrumens & les victimes, songez que ce langage, qui vous séduit, est le langage de Brunswik & de Cobourg. Et eux aussi, ces satellites des tyrans, tout en marchant sur Paris, tout en nous apportant des fers, ne disoient-ils pas qu'ils respecteroient la liberté, qu'ils fraterniseroient avec les patriotes; qu'ils n'en vouloient qu'aux *factieux*, qu'aux *hommes de sang*?

Le langage des tyrans ne vous révolteroit donc plus; parce que vous l'entendriez proférer par des bouches *mielleuses*! Les combinaisons des despotes, des mesures *liberticides* auroient votre assentiment, parce qu'elles



vous seroient proposées par des hommes couverts d'un masque de patriotisme !

Ah! s'il vous faut encore un nouveau trait de lumière, voyez l'*aristocratie* sourire à vos mesures ; voyez sur son front radieux une joie insolente : elle prévoit, n'en doutez pas, combien vous allez servir la cause de la tyrannie, en voulant ne servir que la liberté.

En effet si, d'une part, c'est contre Paris que doivent marcher cinq, dix, vingt mille hommes, dont le courage eût fait pâlir & disparoître la horde des brigands, qui a ravagé la Vendée, qui menace la République : si, d'autre part, & pour sa défense, Paris réserve dans son sein des milliers de bras propres à exterminer la horde scélérate ; dès-lors, plus ou presque plus de résistance aux efforts des brigands ; dès-lors, comme un torrent qui brise sa digue, ces monstres vont se répandre sur la République entière : par-tout ils vont apporter & le fer & le feu, & l'outrage & la mort ; ou, ce qui est plus, les chaînes de l'esclavage.

Vous donc qui chérissez la patrie & la liberté, tournez contre les brigands ; ou du moins, ne rendez pas utiles à leur cause, les armes dont vous avez fait, jusqu'à ce jour, le plus précieux usage.

Amis, quoique nous improuvions votre mesure violente, croyez que comme les vôtres, nos cœurs furent frappés d'étonnement & de terreur, le jour où nous vîmes en arrestation trente-deux représentans du peuple ; le jour où nous vîmes tout Paris insurgé, demander à grand cris un décret contre ces membres.

Mais, dans notre jugement, nous oubliâmes *les hommes* & l'intérêt qu'ils nous inspiroient ; (helas! & peut-

être n'avez-vous pas fait de même,) nous ne considérâmes que les *principes* & les *faits*.

Il est dans nos principes que tout homme, même un représentant du peuple, prévenu, coupable de crimes contre la patrie, doit marcher aux prisons, à l'échaffaud: & déjà, dans une occasion précédente, nous avions applaudi aux décrets rendus contre deux députés, accusés, l'un d'aspirer au pouvoir suprême; l'autre d'avoir provoqué l'anarchie & les crimes qu'elle enfante. N'eussions-nous pas blessé l'égalité? n'eussions-nous pas forfait à nos principes, si nous eussions regardé comme une atteinte à la majesté nationale, l'arrestation subséquente de trente-deux autres représentans du peuple?

« Mais cette insurrection de Paris qui précéda, qui » amena cette arrestation; » amis, cette insurrection, nous la jugeons avec sévérité, mais sans prévention: *avec sévérité*, parce que nous n'aimons pas les mesures d'insurrection, toujours dangereuses, & très-souvent funestes: mais *sans prévention*, parce que la France a dû sa liberté à deux insurrections.

Si *l'insurrection est le plus saint devoir des opprimés*; si ce devoir, sacré pour tous, est plus pressant encore pour les citoyens, plus rapprochés des oppresseurs; pourquoi nous hâterions-nous de condamner tout mouvement populaire, & sur-tout un mouvement dans le lieu où résident les dépositaires des autorités premières? Réservons tout notre blâme pour une insurrection *intempestive*. Et comme c'est par les circonstances plus ou moins impérieuses; comme ce n'est que par les effets en résultans, que l'on peut reconnoître la sagesse ou le vice d'une insurrection; c'est en pesant les griefs de Paris, c'est en appréciant les évènemens depuis le 31

mai et les premiers jours de juin, que nous croyons devoir nous prononcer sur cette insurrection.

Nous n'osons point décider si cette commission des *douze*, qui occasionna l'insurrection, étoit ou n'étoit pas ennemie de la liberté : nous savons, cependant, qu'elle avoit violé le plus sacré des droits, la liberté des opinions & de la presse ; qu'elle avoit voulu, dans la personne d'un ardent patriote, punir, de peines capitales, des opinions, des erreurs, dignes tout au plus de mépris ou de pitié.

Nous ne décidons pas si les trente-deux députés arrêtés étoient ou n'étoient pas les ennemis du peuple : nous savons cependant qu'ils votèrent pour le tyran avec plus ou moins d'*astuce* : nous savons qu'avant le 10 août, ils avoient tenté de *pactiser* avec lui pour maintenir le trône : nous savons que, dès les premières séances de la Convention, ils agitèrent, au sein de l'assemblée, les torches de la discorde ; & que, par leurs diatribes éternelles contre Paris & sa députation, ils préparoient ou la guerre civile, ou la scission de la République. Ce furent eux, nous le rappelons, qui commencèrent ces scandaleuses scènes qui ont déshonoré la Convention, & mis la patrie à deux doigts de sa perte. Nous savons que *Dumouriez* les a souillés de son estime, & qu'il disoit compter sur eux lors de son projet d'asservir la République.

Et ces mêmes hommes, contre qui s'élèvent tant de soupçons, au lieu de montrer cette contenance fière qui sied à la vertu, se travestissent lâchement, s'enfuient, se dérobent aux poursuites juridiques, commettent même des *faux*, pour faciliter leur évasion. N'est-il pas, au moins probable, que ce fnrent des hypocrites de patriotisme, de vrais ennemis du peuple ; & que ;

puisqu'ils abusoient de leurs prestiges, une saine partie de la Convention, une insurrection contr'eux a été nécessaire ?

Quoiqu'il en soit, de la légitimité des griefs qui occasionnèrent l'insurrection ; quoiqu'il en soit de la légitimité de l'insurrection elle-même ; nous pensons que les événemens qui l'ont suivie devroient la faire absoudre, si elle étoit coupable.

En effet, depuis l'absence de ces trente-deux membres, la Convention n'a plus perdu de temps en querelles en injures ; elle s'est montrée à la hauteur de sa mission : elle a travaillé puissamment pour le bonheur du peuple, du *pauvre peuple* : elle a décrété le partage des *communaux* ; elle a doté les indigens laborieux, avec une partie du bien des émigrés, qui jadis les pressuroient : elle a décrété la vente du bien des conspirateurs : elle a presque terminé le grand œuvre de l'instruction publique : enfin elle donne à la Nation un gage sûr de sa félicité prochaine ; elle présente à la *sanction du souverain* une constitution *populaire*, depuis long-temps le vœu de tous les citoyens honnêtes.

Et c'est dans ce moment où la Convention a presque sauvé la patrie, dans ce moment où, pour ramener le règne de la paix & du bonheur commun, il ne faut plus que l'union des bons citoyens, que leur ralliement à une constitution républicaine ; c'est dans ce moment que, pour déchirer cette constitution, on arme les citoyens contre les citoyens, on attise le feu de la guerre civile !

Perfides machinateurs de notre ruine ! vous serez démasqués, & le mépris public fera de vous une éclatante justice.

Frères & amis, reconnoissez l'esprit infernal qui s'efforce de vous séduire. C'est à Coblentz, c'est à Vienne, c'est à Berlin, c'est dans les antres ténébreux des tyrans de l'Europe, qu'a été forgé ce plan de marcher sur Paris, d'anéantir le centre de la République ; car, plus de centre, plus de point de ralliement, plus d'union. Plus d'union, plus de force. Plus de force, dès-lors nous devenons la proie de ces monstres antropophages.

Ainsi, l'or corrupteur des puissances étrangères, tel est le premier mobile de certains hommes qui, au nom de la patrie, vous invitent à marcher sur Paris ; d'autres ont des injures à venger, des ressentimens à satisfaire ; & parce que, dans leur frénésie, leurs cœurs désirent de voir Paris réduit en cendres, ou du moins de voir couler le sang de quelques hommes qu'ils détestent ; ils vous peignent cette mesure atroce comme essentielle à la prospérité publique. Quelques-uns, par *orgueil* ou *cupidité*, voudroient l'abaissement de Paris, pour que la grande cité qu'ils habitent devînt une *métropole*. Plusieurs, peut-être, calculant les bouleversemens de cette scission de la République, ont l'infamie de la provoquer pour masquer le délabrement de leur fortune ; pour ruiner *légalement*, s'il est permis de le dire ainsi, les hommes simples dont ils trahissent la confiance.

O vous, nos amis & nos frères qui, dans l'espoir de servir la liberté, voulez braver les fatigues & les périls de la guerre ! combien ne seriez-vous pas confus, indignés, le jour où vous verriez que vos combats, que vos triomphes n'auroient servi qu'à scinder la République, peut-être même à relever la tyrannie !

Songez donc, il en est temps encore, songez que votre marche est hors de toutes les lois ; songez que

vous allez être *en insurrection* pour punir une autre *insurrection* ; songez que c'est à des frères, aux enfans chéris de la liberté, que vous allez porter la guerre : songez que cette guerre, entre *Français*, va doubler la force des brigands, & compléter leur triomphe : songez, & que cette considération vous touche, que par cette mesure funeste, vous allez déchirer le cœur de vos meilleurs amis, de vos voisins, les enfans de la Dordogne.

Ah ! que votre ardeur guerrière soit utile à la patrie ; qu'elle soit, entre nous, une occasion de cimenter nos liens de fraternité. Arrivés dans nos murs, avec le désir d'aller fondre sur les rebelles de la Vendée ; amis, nous promettons de vous y suivre, de combattre & de vaincre avec vous : puis, si vous le voulez, nous irons ensemble, sur les ruines de la bastille, nous réjouir avec nos frères de Paris : là nous jurerons *unité, indivisibilité de la République ; haîne aux tyrans, aux ennemis de l'égalité naturelle ; amitié, confiance aux citoyens de Paris ; mais guerre, à mort, aux scélérats qui oseroient attenter à la dignité nationale, à la souveraineté du peuple, dans ses représentans.*

Que si, contre nos vœux, vous sortez de vos foyers pour marcher sur Paris ; si nous devons vous voir, dans cet appareil hostile ; nos amis ! nous irons au-devant de vous, nous vous presserons contre nos cœurs ; nous vous arroserons de nos larmes ; nous vous supplierons, au nom de la patrie & de la liberté, de déposer en nos mains, ou de tourner contre nous ces armes *liberticides*. Ah ! qui de vous pourra nous résister ? Quel est celui qui ne laissera pas tomber ses armes pour embrasser un frere ?